

# Trouver sa place dans la belle-famille

Se marier, c'est épouser la famille de son conjoint, dit l'adage. Mais, même avec la meilleure volonté du monde, les relations ne sont pas toujours faciles.

**M**arjorie, mère de deux enfants, voit toujours arriver les vacances d'été avec une certaine appréhension. Chaque année, elle retrouve la (nombreuse) famille de son mari en Bretagne, dans la maison de ses beaux-parents en bord de mer. Même quand le soleil est au rendez-vous, le climat n'est pas toujours au beau fixe. « *Ma belle-mère est charmante mais elle veut tout régenter et nous impose son rythme. À 11 h 30, mes belles-sœurs commencent à râper les carottes et à mettre la table, alors que nous sommes encore en pyjama ! Je n'ai pas vraiment le sentiment d'être en vacances* », confie-t-elle.

Les rapports avec les trois sœurs de son mari ne sont pas non plus évidents : « *Elles sont chez elles, pas moi. Partager deux salles de bains et une seule machine à laver à quatre familles n'est pas toujours simple. En plus, nos modèles d'éducation sont très différents. Gaëlle, par exemple, élève ses enfants dans une grande liberté : ses trois garçons disent des gros mots, jouent sur la tablette autant de temps qu'ils le veulent et ne peuvent s'endormir le soir sans avoir regardé un dessin animé !* » Marjorie prend sur elle pour ne pas déclencher des disputes inutiles et, quand la tension monte, elle s'échappe faire un tour à vélo avec son beau-père, avec lequel elle s'entend à merveille.

Les retrouvailles estivales, en cristallisant des désaccords en sommeil le reste du temps, mettent parfois à rude épreuve l'harmonie familiale. « *Quand la visite à la belle-famille devient une corvée, ce n'est bon pour personne. Pour garder de bonnes relations, il est nécessaire de faire des compromis mais aussi ne pas vivre cette cohabitation comme une obligation* », conseille le psychiatre et psychanalyste Alberto Eiguer (1). Si on sait pertinemment que l'on ne supporte pas les réflexions acides de sa belle-mère ou l'humour douteux de son beau-frère plus de quatre ou cinq jours, mieux vaut s'en tenir à un court séjour plutôt que de risquer le conflit.

Toutes les belles-familles forment des constellations à géométrie variable où chacun développe, ou

pas, des affinités électives. Si certaines « *tribus* » sont accueillantes et considèrent d'emblée la « *pièce rapportée* » comme une « *valeur ajoutée* », « *d'autres sont plus fermées* », constate Alberto Eiguer. « *Fières de leur lignée, de ce qu'elles représentent ou sont capables d'accomplir* », elles considèrent parfois le nouveau venu (ou la nouvelle venue) comme un intrus. Les premières rencontres s'apparentent alors à un examen de passage, destiné à vérifier qu'il (ou elle) est à la hauteur.

**« Pour garder de bonnes relations, il est nécessaire de faire des compromis mais aussi ne pas vivre cette cohabitation comme une obligation. »**

« *Il ne faut surtout pas considérer cette méfiance, voire cette hostilité latente, comme un affront mais comprendre qu'il s'agit d'un processus naturel, parfois long, qui vise le plus souvent à intégrer la personne* », assure Alberto Eiguer. Ce psychanalyste conseille, lorsque l'on se sent un peu rejeté par ses beaux-parents, de « *chercher des alliés parmi les belles-sœurs ou les beaux-frères* ». Même quand la bienveillance est de mise, il n'est pas toujours facile pour des parents d'admettre que leur enfant a grandi et s'éloigne pour fonder à son tour un foyer. « *Certains beaux-parents peuvent se sentir dépossédés de l'attachement de leur enfant. Le sentiment de perte est d'autant plus vif que la relation antérieure était fusionnelle* », remarque Annick Eschermann, médiatrice intergénérationnelle à l'École des grands-parents européens (EGPE).

Les beaux-parents cherchent parfois, inconsciemment, un double de leur enfant. Or le gendre ou la bru qui leur est présenté(e) ne correspond pas toujours à l'image idéalisée qu'ils s'en faisaient. Les différences sociales, culturelles ou religieuses, rendent parfois la situation délicate. Sans le dire explicitement, certains beaux-parents exigent du conjoint ou de la conjointe une forme d'abandon, voire de



Certains beaux-parents cherchent inconsciemment un double de leur enfant. Maskot/plainpicture



## Trouver sa place dans la belle-famille

« Un couple doit s'autoriser à s'inventer en gardant le meilleur des deux traditions familiales. »



**Le respect du point de vue de l'autre est primordial pour que les petits-enfants ne subissent pas les conflits des adultes.** Kniel Synnatzschke/plainpicture

●●● Suite de la page 13.  
reniement de ses origines, difficile à vivre. « Il y a quelquefois de vrais chocs culturels et la peur de l'inconnu peut engendrer des réactions de rejet », déplore Annick Eschermann, même si elle constate que « les belles-mères actuelles, qui ont, pour la plupart, travaillé et voyagé, sont bien plus ouvertes d'esprit que celles des générations précédentes ». Beaucoup voient, par exemple, comme un enrichissement d'avoir une belle-fille issue d'un autre pays.

### repères

#### Proverbes et citations

« La belle-mère et la bru dans la même maison sont comme deux chats dans un sac. »

« La belle-mère ne se souvient pas qu'elle a été un jour belle-fille. »

« Le mariage, ce n'est pas la mer à boire, c'est la belle-mère à avaler. »

« Le fils unique qui se marie perd sa mère et gagne deux belles-mères » (Tristan Bernard)

« Toute femme contient une belle-mère. » (Jules Renard)

Passé la période d'apprivoisement mutuel, l'arrivée des petits-enfants bouleverse à nouveau les relations intrafamiliales et impose quelques réajustements. Une rivalité peut notamment apparaître entre la belle-fille et la belle-mère. La première tient à s'affirmer en tant que « bonne mère » et a tendance à aller chercher des conseils auprès de sa propre mère. La seconde, reléguée dans le rang des seniors, peut se sentir mise sur la touche. « La nouvelle grand-mère doit savoir s'effacer et valoriser les

« Il est parfois difficile de savoir qui, dans une famille, commande, le mari, la femme, la belle-mère ou la cuisinière. Mais le chien de la maison, lui, ne se trompe jamais. » (Marcel Pagnol)

#### Dans les autres pays

**En Inde, la plus belle déclaration d'amour qu'un homme puisse faire à une femme est : « Je t'aime comme ma mère » !**

« Aux îles Salomon, l'homme, une fois marié, ne doit plus voir sa belle-mère ni lui parler. Lorsqu'il la rencontre, il feint de ne pas la connaître et se met à courir aussi vite que possible, pour se cacher. » (Freud dans Totem et tabou)

**Tant que la priorité éducative est laissée aux parents, les difficultés seront vite balayées.**

jeunes parents. Car, à condition que la confiance soit présente, elle peut s'avérer être précieuse par sa disponibilité et son savoir-faire », assure la psychologue Monique Desmedt, médiatrice à l'EGPE. Des désaccords peuvent surgir sur la façon de nourrir ou d'éduquer l'enfant, mais tant que la priorité éducative est laissée aux parents, les difficultés seront vite balayées.

« Un couple doit s'autoriser à s'inventer en gardant le meilleur des deux traditions familiales », conclut le psychanalyste Patrick Avrane. « Les beaux-parents et les beaux-enfants ont le droit de ne pas avoir d'atomes crochus mais chacun doit rester à sa place et respecter le point de vue de l'autre, afin que les petits-enfants ne subissent pas les conflits des adultes. »

Cécile Jaurès

(1) Dernier livre paru : Les Pervers narcissiques, collection « Que sais-je ? », PUF, 122 p., 9 €.

### témoignages

## Des beaux-parents garants de l'harmonie familiale

« J'essaie de respecter la façon dont ils élèvent leurs enfants »

Élisabeth, 72 ans, 4 enfants

« Quand mes enfants me présentent leur compagne ou compagnon, je suis toujours un peu sur la réserve : j'attends de voir s'ils ont envie de s'intégrer à notre famille. De toute façon, c'est leur choix, même si je ne le comprends pas toujours. Je n'ai pas institutionnalisé les repas de famille mensuels ou le passage obligatoire dans notre maison de vacances en Normandie. Chacun vient nous rendre visite quand il le souhaite. Mon mari et moi habitons à 600 km de mes beaux-parents et j'ai beaucoup apprécié la liberté que cela nous donnait... Je ne me vois pas trôner en bout de table en "mater familias" ! S'ils ont besoin d'aide, ils savent qu'on est là. J'essaie toujours de respecter la façon dont ils élèvent leurs enfants. Une de mes belles-filles est très stricte sur les manières à table, l'heure du coucher... Mais quand ils sont avec moi, sans leurs parents, je prends parfois quelques libertés avec les règles imposées. »

« J'ai joué les mères de substitution »

Brigitte, 71 ans, 3 enfants

« Mon fils aîné vit aux États-Unis et s'est marié avec une Américaine, une femme discrète, toujours à l'écoute. Elle a perdu sa maman il y a une quinzaine d'années et j'ai un peu joué les mères de substitution : à la naissance de son premier enfant, j'ai passé un mois chez elle,

pour la guider. J'ai été très bien accueillie et je n'ai jamais eu l'impression de gêner. J'ai beaucoup plus de difficultés avec mon autre belle-fille, qui n'a pas le même tempérament : elle est plus entière et possessive. C'est "son" mari et elle a du mal à accepter que je sois proche de lui (c'est mon petit dernier). Quand je donne un avis sur l'éducation des enfants, elle n'est jamais d'accord avec moi. Il y a eu parfois des échanges un peu vifs et mon fils ne prend pas notre parti car il protège son couple. Il nous a fait comprendre que si on ne s'accordait pas avec son épouse, on ne les verrait plus. Depuis, on pèse chacun de nos mots. »

« J'ai écrit une lettre à ma belle-fille »

Marie-Laure, 65 ans, 4 enfants

« Je me suis plutôt mieux entendu avec ma belle-mère qu'avec ma mère. Du coup, j'aime lier des rapports chaleureux avec mes beaux-enfants. Mes gendres sont très affectueux et respectueux, même si l'un d'entre eux n'écoute pas du tout les conseils de mon mari. J'apprécie mes belles-filles. Je continue même, en cachette de mon fils, à voir son ex-femme à qui je dois beaucoup : elle m'avait soutenue pendant une longue maladie. J'ai moins de complicité avec sa nouvelle compagne, qui est très conventionnelle et sûre d'elle. Quand elle vient chez nous, j'ai toujours peur qu'il y ait des histoires. Quand elle s'est plainte à mon fils de se sentir mal aimée, je lui ai écrit une lettre pour lui dire que nous étions différentes mais que je l'estimais. Je crois qu'elle en a été touchée car nos relations se sont améliorées depuis. »

Recueilli par Cécile Jaurès



Prochain dossier :

Les vacances, un temps pour la lecture

Ni trop loin, ni trop proche...  
Chaque couple cherche  
la bonne distance avec  
les familles d'origine.

## entretien

# « Une famille ne vaut pas plus que l'autre »

Clotilde Lemarchant

Sociologue (1)

**Pourquoi les relations entre les beaux-parents et les belles-filles ou gendres ont-elles la réputation d'être difficiles ?**

**Clotilde Lemarchant :** Ce sont des relations non choisies. Les affins (parents par alliance) sont des étrangers dont on fait des familiers. La belle-fille ou le gendre doivent pénétrer dans une culture familiale parfois très différente de la leur et construire une intimité avec des inconnus. Ils vont être amenés, au fil des années, à partager avec eux des temps forts, des cérémonies et du quotidien : voir son beau-père PDG en robe de chambre le matin peut désarçonner... Cette nouvelle relation impressionne souvent. Les premières rencontres sont des moments dont les gens se souviennent longtemps : mal à l'aise, ils jouent inconsciemment des rôles (la belle-mère guindée, le gendre idéal...) et font des gaffes, qu'ils réparent par la suite.

**Qu'apporte une belle-famille ?**

**C. L. :** Une connaissance du passé de l'autre, des clés pour connaître son conjoint qu'on voit évoluer dans son environnement, avec ses parents, ses frères et sœurs. On peut comprendre un humour, certaines allergies à tel ou tel sujet, certaines habitudes. On agrandit aussi son carnet d'adresses, le réseau familial se dédouble. À chaque couple de trouver la bonne distance. Certains veulent une proximité très forte, d'autres une grande autonomie. Si la présence aux fêtes familiales constitue parfois un enjeu important, les conjoints s'accordent généralement sur un principe d'égalité : une famille ne vaut pas plus que l'autre. Si les parents de l'un habitent à côté et les parents de l'autre à 600 km, la fréquence des visites n'est pas la même mais on se réajuste au moment des vacances.

**Dans quelle mesure les difficultés économiques actuelles perturbent-elles ces relations ?**

**C. L. :** Certains jeunes rencontrent de grandes difficultés à s'insérer dans la vie professionnelle et l'installation des couples dans leur propre logement est de plus en plus tardive. Cette possible promiscuité avec les beaux-parents génère des tensions. De même, en cas de perte d'emploi, certains couples reviennent vivre chez les parents de l'un des membres ou leur empruntent de l'argent. Si ces solidarités familiales sont précieuses, elles créent un lien de dépendance qui pèse sur les relations conjugales et les fragilise.

**Pénétrer dans une culture familiale parfois très différente et construire une intimité avec des inconnus.**

**La multiplication des familles recomposées rend-elle aussi plus complexes ces rapports ?**

**C. L. :** L'instabilité affective rend perplexe certains parents. Ils accueillent, apprennent à apprécier une première belle-fille puis une deuxième. À la troisième, ils n'arrivent plus à faire d'effort. De plus, après une séparation, certains ont le sentiment d'être dépossédés d'une relation avec une belle-fille ou un gendre qu'ils appréciaient et qu'ils voudraient continuer à fréquenter. Partagés entre leur loyauté vis-à-vis de leurs propres enfants et leur affection pour des beaux-enfants qu'ils connaissent depuis dix ou quinze ans, parfois plus, ils peuvent se retrouver en porte-à-faux.  
**Recueilli par Cécile Jaurès**

(1) Maître de conférences à l'université de Caen et auteur de *Belles-filles*. Avec les beaux-parents, trouver la bonne distance, *PUR*, 280 p., 21 €.

## pistes

### Une association

**L'École des grands-parents européens (EGPE) s'est donné pour mission de favoriser les échanges intergénérationnels. Des bénévoles sont à l'écoute des grands-parents qui rencontrent des difficultés avec leurs belles-filles ou gendres, via un numéro d'appel anonyme (Allô grands-parents : 01.45.44.34.93).**

**L'association propose aussi des entretiens avec des psychologues, des groupes de parole et des médiations pour rétablir le dialogue quand la situation est bloquée.**

**Renseignements sur le site [www.allo-grandsparents.fr](http://www.allo-grandsparents.fr) ou à l'EGPE : 12, rue Chomel, 75007 Paris.**

### Des livres

**L'Étonnante Histoire des belles-mères : cet ouvrage collectif, dirigé par Yannick Ripa, propose un vaste tour d'horizon historique, des belles-mères florentines de la Renaissance à celles du Japon aristocratique de l'an mil. À l'analyse de l'image de la belle-mère véhiculée par les chansons populaires dans la France du début du XX<sup>e</sup> siècle, succède celle de la relation aimante, dans la Bible, entre Ruth et sa belle-mère Noémi. Un essai touffu et érudit. Éd. Belin, 2015, 225 p., 27 €.**

**Les Belles-Mères. Les beaux-pères, leurs brus et leurs gendres, d'Aldo Naouri, Éd. Odile Jacob, 2011, 310 p., 23,25 €.**

**Les Grands-Parents. Une affaire de famille, de Patrick Avrane. Réflexion libre sur la place actuelle des grands-parents dans la famille, autour de cas cliniques rencontrés par le psychanalyste mais aussi de références culturelles diverses (la série TV *Downton Abbey*, *L'Art d'être grand-père* de Victor Hugo...). PUF, 2017, 192 p., 17 €.**

**#AirDuTemps.** Sur YouTube, les booktubeurs se mettent en scène pour parler de livres qu'ils aiment, ou pas. Certains sont suivis par des milliers de fans.

# Ils partagent en vidéo leur passion des livres



Émilie, alias Bulledop, compte 49 000 abonnés sur YouTube. Youtube

Leurs chaînes ont des noms poétiques – Bulledop, Lili bouquine, Tartinneaux-pommes... Les vidéos qu'ils y postent parlent exclusivement de leur passion : les livres. Et elles rassemblent, pour certaines, des dizaines de milliers d'abonnés. Leur nom ? Les booktubeurs, mot-valise né de la contraction de « book » (livre en anglais) et de « youtubeurs », ces vidéastes amateurs dont les plus célèbres sont plutôt des humoristes ou des chroniqueuses beauté.

Leur notoriété n'est certes pas encore aussi grande que celle d'un Norman mais le phénomène est loin d'être anodin. Peut-être parce que ces filles – et rares garçons – aiment lire, et que cela se sent. « *Au début, j'ai créé ma chaîne pour partager mes lectures*, raconte ainsi Émilie, alias Bulledop. *Mais aujourd'hui, je veux aider le plus de gens possible à avoir le déclic de la littérature.* » « *Je cherche à être comme un ami qui conseille des livres* », confie pour sa part Pauline, qui anime la chaîne Les lectures de Nine.

Et, en effet, l'identification joue à plein pour les jeunes spectateurs : les booktubeurs ont quasiment leur âge et leur parler d'égal à égal. Comme, en plus, ils maîtrisent parfaitement la vidéo et se mettent en scène de façon vivante et souvent comique, ça plaît !

Derrière ce phénomène se cache beaucoup de travail. Les

booktubeurs lisent beaucoup, bien sûr, écrivent parfois leur vidéo, se filment, passent ensuite des heures à monter... Presque un temps plein ! Certains, d'ailleurs, finissent par réussir à vivre de leur passion.

### À notre avis

Certes, les livres chroniqués par les youtubeurs tiennent plus souvent de la fantasy ou de la littérature pour adolescents que des classiques. Cependant, il serait dommage de passer à côté de ce phénomène. D'abord, parce que la nouvelle est plutôt réjouissante : il existe encore des jeunes pour qui la lecture est une passion. Ensuite, parce que les booktubeurs aiment aussi l'objet livre, et le font savoir : il est d'usage de se filmer devant sa bibliothèque, la plus garnie possible. Un comble dans un monde où l'on ne cesse de prédire la fin du papier ! Enfin, parce que ces jeunes gens forment avec leurs abonnés une sorte de communauté virtuelle qui partage ses coups de cœur. « *Tout est basé sur l'échange*, explique ainsi Justine, alias Fairyneverland. *La lecture est quelque chose de solitaire, on en fait quelque chose de communautaire.* » Le Salon du livre de jeunesse de Montreuil ne s'y est d'ailleurs pas trompé : il propose depuis deux ans un concours pour inciter les jeunes à se lancer à leur tour dans la critique vidéo.

**Yaël Eckert**

## chronique



Yves Durand

## « Mon dessin, tu le garderas toujours? »

Cela m'a fait de la peine. Du conteneur jaune, celui des vieux papiers, on voyait déborder des dessins d'enfants. La poubelle, était-ce la nôtre ou bien celle de la résidence voisine? Dans la minute suivante, la réponse m'a rassuré: nos dessins à nous, ceux de nos enfants et petits-enfants, n'avaient pas bougé. Je les ai retrouvés à leur place... sur la porte du frigo!

Au fil des années, la collection n'a cessé de s'enrichir. Toutes les occasions sont bonnes: la fête des mères et la fête des pères permettent de refaire le plein; comme les anniversaires, qu'on termine par une séance de peinture; les après-midi de vacances pluvieux; ou bien encore les retours d'école. Toutes ces œuvres, on les a gardées longtemps. À la fin, on en a sauvegardé deux ou trois de chaque artiste. Parce qu'elles nous émouvaient, qu'on les associait peut-être à tel ou tel événement de la famille. Certaines nous paraissaient tout simplement très réussies, ou particulièrement inspirées. S'ajoutent désormais les dessins des petits-enfants. Ils dégagent la même fraîcheur, la même gaieté – et leurs couleurs ne sont pas encore fanées.

Au commencement, pour les fixer sur le réfrigérateur, on s'est contentés de « magnets ». Le premier bonhomme, la première fleur ou le premier soleil de nos enfants et petits-enfants, c'était du léger! On n'avait pas anticipé l'inventivité des chers petits, ni leur productivité. Et il a fallu investir dans l'achat d'aimants autrement plus puissants. À défaut d'acheter un frigo à l'américaine, plus haut, plus large, mamie organise parfois des expositions tournantes, elle prévoit une rotation des œuvres pour ôter finalement les dessins les plus anciens et les mettre à

l'abri dans un carton. Mais pas question de tricher avec le talent, nos peintres en herbe restent vigilants: « *Mes dessins, mamie, tu les ranges où? Et ceux des cousins, tu me les montreras?* »

Plus tard, il sera bien temps de faire le grand ménage. On peut en attendant commencer le tri – pas en cachette, non, mais avec retenue. Nos petits-enfants ne nous demandent d'ailleurs pas de nous extasier à chaque nouvelle production. Ils savent eux-mêmes pointer les imperfections, les coups de pinceaux ratés ou bien la naïveté de leurs débuts. Mais l'application et l'amour qu'ils y ont mis exigent un minimum de respect.

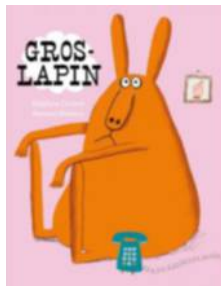
### Les dessins de nos enfants et petits-enfants, existe-t-il un délai raisonnable et décent avant de s'en séparer?

Au bout du compte, combien de temps faudra-t-il conserver la collection intégrale? Les factures, les relevés de comptes bancaires, les avis d'imposition: pour tout ça, pas de problème, on sait exactement qu'il est prudent de ne pas s'en dessaisir avant trois ou cinq ans. Mais les dessins de nos enfants et petits-enfants, existe-t-il un délai raisonnable et décent avant de s'en séparer? Un ami, sage parmi les sages, m'a fourni une clé: « *Oui, à chaque nouveau dessin, on se creuse la tête, demain la porte du frigo n'y suffira plus. Mais à tout prendre, c'est mieux que d'y afficher des ordonnances. À ton âge, elles te tomberont dessus bien assez tôt!* »

## essentiel

### Album Gros-lapin

Gros-Lapin a un problème, et ce problème – un monstre à poils gris plutôt rigolo – le suit partout. Pas moyen de s'en débarrasser. Il est toujours sur son chemin. Ni les copains, ni sa maman n'ont le temps de s'occuper de ce pauvre Gros-Lapin, qui devient de plus en plus triste. Pourtant on sonne à la porte... Mais qui voilà?



L'histoire est à la fois drôle – le problème semble assez inoffensif – et touchante: car Gros-Lapin est malheureux, même s'il ne sait pas pourquoi. Et qui n'a jamais ressenti cette impression de mal-être indéfinissable? Gageons que les enfants s'identifieront sans mal à ce gentil animal orange... pour découvrir que l'amitié et l'amour aident à se sentir mieux.

Yaël Eckert

De Ramona Bădescu et Delphine Durand, Hélieum, 40 p., 14,90 €  
À partir de 4 ans

### Application Oh! L'appli de dessin magique



Ode aux pouvoirs de l'imagination, cette application colorée, inspirée d'un album de Louis Rigaud et Anouck Boisrobert, se présente comme une boîte de gommettes virtuelles. Selon que l'on tourne la tablette dans un sens ou dans l'autre, un demi-cercle se transforme en lune, en chien ou en parapluie, un losange devient le toit d'une maison, un cerf-volant ou une souris vue d'en haut... Du bout du doigt, l'enfant compose de drôles de paysages changeants, qu'il peut prendre en photo et envoyer par mail à ses proches.

Cécile Jaurès

Louis Rigaud, gratuite avec la possibilité de faire un don au créateur (à partir de 0,99 € via l'achat intégré), sur iPad uniquement.  
À partir de 4 ans

**On en parle.** Une exposition du Musée de l'homme, à Paris, permet de comprendre les étapes qui conduisent au rejet de l'autre.

## Une expo pour déjouer les mécanismes du racisme

C'est une expo qui donne à réfléchir, sur soi, sur autrui. Une expo qui sert de révélateur aux préjugés que nous sommes tous susceptibles d'avoir et qui conduisent parfois jusqu'au racisme. Une expo qui, surtout, mérite d'être vue en famille, avec nos ados. Présentée jusqu'au 8 janvier au Musée de l'homme, à Paris, « Nous et les autres » peut en effet s'avérer un utile jalon sur le chemin qui les conduit à la citoyenneté. D'autant que la scénographie, ingénieuse et soignée, a été conçue en pensant aux jeunes générations, portées vers l'image et avides d'interactivité.

Dès l'entrée, le visiteur se retrouve entouré d'un vaste écran cylindrique sur lequel apparaissent, grandeur nature, une vingtaine de personnages qu'on pourrait croiser au hasard d'une station de métro. Tour à tour, ces hommes et ces femmes se voient étiquetés en fonction de leur sexe, de leur couleur de peau, de leur style vestimentaire mais aussi de leur religion et de leur statut social supposés.

Le parcours se poursuit dans un décor de salle d'embarquement d'aéroport, où, avant de voyager dans le temps, on peut, sur écran tactile, saisir la différence entre l'identité que nous assignons « spontanément » aux personnes et celle qu'elles se choisissent. Abdel, vu comme musulman, banlieusard et fan de foot, se considère en réalité comme père de famille, comédien, français et tunisien. Julie, qu'on imagine parisienne, prof de lettres et végétarienne, se vit, elle, comme mère au foyer, marathonnienne et athée...

L'exposition nous donne à comprendre que la catégorisation de la diversité du monde, y compris celle des êtres humains, répond à un processus cognitif naturel mais peut nous amener à réduire les individus à des stéréotypes. Comme ces paroles qui nous parviennent, avant de poursuivre la visite: « Ah,

*toi, tu as le rythme dans la peau!* » ou encore: « *Tu es discret et travailleur, toi!* »

Chargés affectivement, ces stéréotypes deviennent des préjugés. Ils vont souvent de pair avec une essentialisation – à chaque catégorie sont associés des traits physiques, moraux ou comportementaux censés se transmettre de génération en génération. Et ils débouchent alors sur une hiérarchisation, que des scientifiques, historiquement, ont cherché à étayer, avec la notion de « races » – invalidée par la génétique. Comme le montre l'exposition, ponctuée de documentaires et de témoignages vidéo, ces processus ont abouti à des racismes institutionnalisés pouvant conduire à la ségrégation aux États-Unis, à la Shoah et au génocide rwandais.

### « Il faut ressentir des émotions, puis apprendre, pour prendre conscience efficacement de ce qu'est le racisme. »

« *Il faut ressentir des émotions, puis apprendre, pour enfin prendre conscience efficacement de ce qu'est le racisme* », observe la commissaire Évelyne Heyer, commentant le parcours, qui se termine sur un état des lieux, bâti à partir de questions de jeunes: « *Si les races n'existent pas, pourquoi les hommes ont-ils des peaux de couleurs différentes?* », « *Puis-je être aussi victime de racisme si je suis blanc?* », « *Qui sont les victimes de discriminations en France?* »... Après Paris, l'exposition – qui se prolonge par des ateliers pour les enfants autour de l'identité – devrait être présentée à Montpellier à l'automne 2018.

Denis Peiron

www.nousetlesautres.museedelhomme.fr